

LE PAVOIS

La mode des apéritifs au Quinquina est apparue au XIXe siècle. Les Dubonnet, Byrrh, Saint Raphaël et bien d'autres marques ont eu un succès croissant jusqu'à la seconde guerre mondiale.

Les Quinquina se préparent à partir de vin, rouge ou blanc, aromatisé avec des macérations d'arômes et d'écorces de Quinquina. Son succès vient sans doute de la présence de quinine dans l'écorce. À tort ou à raison la quinine est réputée pour lutter contre les affections fébriles, les infections, la tuberculose, le diabète, les escarres et bien sûr le paludisme.

À Soissons, dans les années 1900, la maison Carpette, marchand de vin, avait été fondée par Pierre Carpette en 1645. Elle produisait un vin au quinquina qui ne parvenait pas à concurrencer les grandes marques. La veuve Hubert Vaillant, marchand de vin à Soissons, installée rue du Plat d'Étain, rachète la maison Carpette en 1910. Elle avait précédemment absorbé d'autres marchands de vins de Soissons, Boutroy et Cadiot et

du Pavois et de faire enregistrer un disque par un chanteur de renom, Jean Rodor. L'apéritif a maintenant son hymne.

Le marchand de vin accompagne la promotion du Quinquina et du disque par toutes sortes d'actions publicitaires. Concours de boule, courses à pied ou courses cyclistes, les vainqueurs ont des prix offerts par Le Pavois. Pour les enfants, une silhouette à découper leur est offerte. Les consommateurs fidèles peuvent conserver leurs bons d'achat. Avec 50 ils auront une montre, mais il leur en faudra 1 000 pour gagner un carillon Westminster.

Le journal local, *l'Argus*, ne manque pas une occasion de vanter les mérites du vin soissonnais.

Au hasard de ses colonnes on peut lire :

La vie est triste à qui n'a pas de voix.

Seuls sont heureux et gais les fervents du Pavois.

À l'approche de la fête nationale, sous le titre « *Pavoisez* », le journal suggère aux Soissonnais de pavoiser à l'heure de l'apéritif, chez eux ou au café, en buvant un Pavois.

Lors du concours de boules de 1936, *l'Argus* témoigne de la réussite des vainqueurs qui seraient passés par le stand du Pavois.

Ce qui fait aussi le succès de l'apéritif soissonnais est son prix, un litre de Dubonnet vaut 14,50 F, le *Pavois* ne coûte que 11,50 francs.

Dans les années trente, Pavois est devenu l'apéritif des Soissonnais. On le chante dans toutes les fêtes publiques ou en famille. Les Soissonnais ne manquent pas une occasion de *pavoiser* !



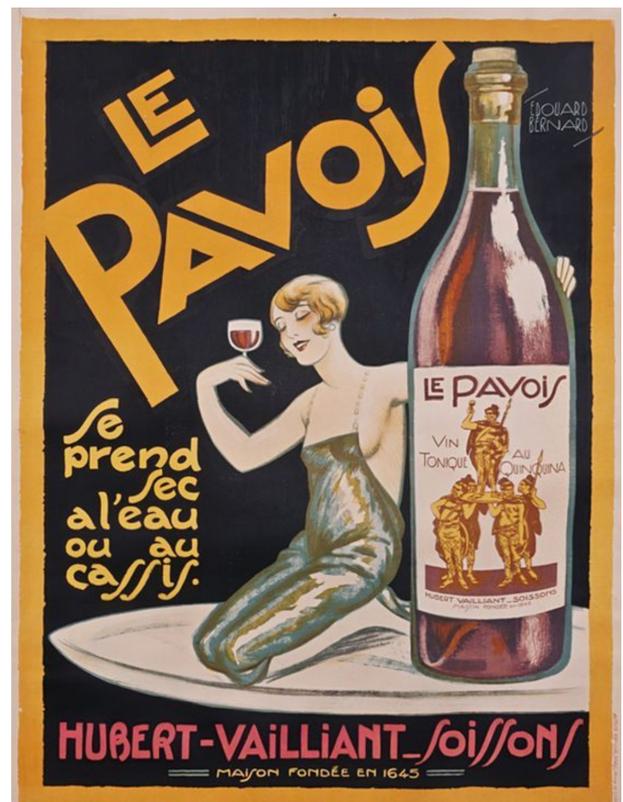
A droite l'entrée de la maison Hubert Vaillant en 1967

Fournit.

Après la guerre, le fils de la veuve Hubert Vaillant prend la direction de la maison et vient s'installer 25 rue du Commerce, aujourd'hui 6 rue Georges Muzart. Il produit alors un Quinquina Hubert Vaillant spécialement préparé à base de vin vieux. L'étiquette précise que « *ce vin n'est pas un médicament* ». Une façon détournée de dire qu'il contient de la quinine et qu'il est donc bon pour la santé.

Ce Quinquina ne parvient pas à concurrencer les grandes marques. En 1929 Hubert Vaillant renomme le vin « Le Pavois ». L'étiquette représente Clovis porté par ses guerriers sur son pavois, tenant dans sa main droite, non pas sa lance, mais un verre.

En 1929, *La trompette en bois* est une chanson très en vogue. La musique est de Vincent Scotto et les paroles de Lucien Boyer. Hubert Vaillant a alors l'idée de faire écrire des paroles à la gloire



LES BIENFAITS DU PAVOIS

I.

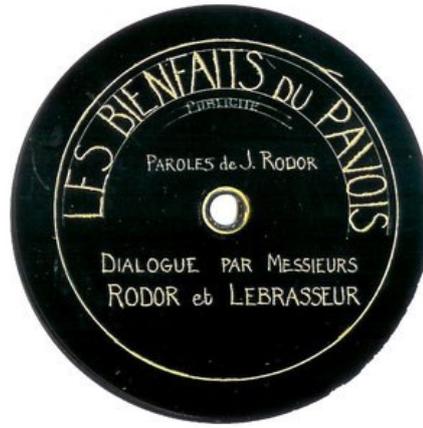
Des apéros, le Roi
Roi, Roi, Roi
Le plus fin, le meilleur,
Et celui qui fait fureur
Amis, c'est le Pavois
Vois, vois, vois
Qui nous vient de Soissons
Comme le vase en renom,
Hubert Vaillant qui le lance
Aura de nombreux clients,
Car dans tous les bars de France
Voici le seul refrain qu'on entend

II.

Tous les gens les plus forts
Forts, forts, forts
Qui pratiquent les sports
Et battent tous les records
Les boxeurs, les coureurs, les nageurs
Vous diront grâce à lui
Je suis champion aujourd'hui
Ce Nectar, ce doux breuvage
Rend, paraît-il, amoureux
On aime bien davantage
Quand on a bu, un Pavois, ou deux.

REFRAIN

Tu me demandes ce que je bois
Non ! sans blague
Tu divagues,
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid
Je ne bois, bois, bois, que du Pavois
Car au café, comme chez soi
Tout le monde
à la ronde
Va le crier sur tous les toits
Je ne bois que du PAVOIS.



LE PAVOIS

sur l'air du "Trompette en bois"

Parole de
Jean RODOR

Musique de
Vincent SCOTTO

REFRAIN

Tu me demandes ce que je bois
Non ! sans blague
Tu divagues,
Qu'il fasse chaud, qu'il fasse froid
Je ne bois, bois, bois, que du Pavois
Car au café, comme chez soi
Tout le monde
A la ronde
Va le crier sous tous les toits
Je ne bois que du PAVOIS.

Enregistré sur disque par l'auteur Jean RODOR,
le populaire chanteur du Vél. d'Hiv.

